

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME VINGT-SEPTIÈME

---

1908

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1909

Ces types primitifs sont comparables à ceux que nous avons récoltés, en 1899 et en 1904, dans les dépôts des plus hautes terrasses du Nil, dans le ravin de Kourbet el Kouroud et dans d'autres ouadi parallèles ou perpendiculaires à la vallée des Rois, à Thèbes. Comme dans ces localités, désormais classiques, les outils éolithiques se rencontrent à Gafsa, sur la plus haute terrasse de l'oued Bayach, ainsi que sur la partie orientale du Djebel-Assalah.

En dehors de ce célèbre gisement, j'ai recueilli à Metlaoui et à Redeyeff, de nombreux spécimens d'ustensiles semblables à ceux de Gafsa. Ceux qui se rattachent aux formes mesviniennes et chelléennes se rencontrent également sur des points que n'ont pu atteindre les cours d'eau, au début de la période quaternaire.

Je dois signaler encore la découverte de quelques exemplaires de ces types primitifs, que j'ai faite dans des conditions analogues aux précédentes, sur les collines qui dominent au nord l'oasis de Chetma, près de Biskra, et dont je dois la connaissance à l'obligeance du professeur Schweinfürth. Les collines de Chetma, constituées par des poudingues quartzifères, sont couvertes de débris de quartzites calcédoniens, parmi lesquels se trouvent quelques spécimens mesviniens et chelléens. Des recherches dirigées dans cette localité, ainsi que dans la région des oasis du Sud algérien, qui ont fourni déjà un nombreux matériel de l'époque néolithique, donneront sûrement des spécimens de l'époque paléolithique, encore peu connue dans cette partie du Nord de l'Afrique.

**ÉTUDE SUR LA NOTOMÉLIE  
RAPPORTS AVEC LA MÉLOMÉLIE DE LA PYGOMÉLIE  
NOUVELLE INTERPRÉTATION**

Par F.-X. LESBRE, professeur à l'École vétérinaire,

AVEC LA COLLABORATION DE

J. JARRICOT, chef de laboratoire à la Faculté de médecine

La notomélie (de  $\nu\alpha\tau\omicron\varsigma$  dos et  $\mu\epsilon\lambda\omicron\varsigma$  membre), est une monstruosité caractérisée par l'existence d'un ou de deux mem-

bres surnuméraires insérés sur le dos, ce dernier terme pris dans le sens général de partie supérieure du tronc chez les quadrupèdes, partie postérieure du tronc chez l'homme.

Elle correspond au genre *Ospisthomelophorus*, de Gurlt.

Bien qu'elle ait été signalée et même figurée par les anciens auteurs, tels que Elien, Lycostène, Aldrovande, Haller, elle n'a été décrite avec soin qu'un petit nombre de fois et sa connaissance laisse encore beaucoup à désirer tant au point de vue anatomique qu'au point de vue tératogénique.

Dans ces dernières années, nous avons eu la chance d'en recueillir cinq cas nouveaux, dont les données, combinées avec celles déjà enregistrées dans les Annales de la Science, ont fait l'objet d'un travail qui vient de paraître dans la *Bibliographie anatomique*, où nous avons pu dégager une synthèse de cette singulière anomalie et en pénétrer la nature, restée jusqu'à ce jour énigmatique. Nous ne présentons ici que les conclusions de ce mémoire, qui ne comprend pas moins de trente et quelques pages, avec seize figures intercalées dans le texte :

1° La notomélie est un genre de la famille des polyméliens, qui s'observe surtout dans l'espèce bovine, exceptionnellement dans d'autres espèces ;

2° Au point de vue de son siège, qui détermine la nature des membres surnuméraires, elle comporte deux variétés principales : la *notomélie thoracique*, quand ces membres sont fixés sur le garrot, au-dessus des épaules des membres normaux, et la *notomélie pelvienne* quand ils s'insèrent sur la région lombo-sacrée.

La première variété est beaucoup plus fréquente que la seconde ;

3° Les membres accessoires d'un notomèle sont souvent si mal conformés qu'il n'est pas toujours facile de les déterminer intrinsèquement ; leurs connexions avec les membres normaux constituent le critérium le plus certain de leur nature, attendu que des membres pelviens ne sauraient se greffer sur des membres thoraciques ou *vice versa* ;

4° Que la notomélie soit thoracique ou pelvienne, les membres accessoires ne sont jamais plus de deux ; quand il n'y en a qu'un, sa structure témoigne en général qu'il en résume deux, mais il peut aussi être tout à fait simple ;

5° Le ou les membres accessoires d'un notomèle sont toujours difformes, atrophiés et inertes, doués de peu de vitalité. Leurs régions distales sont en général mieux conformées que les proximales, qui sont souvent tout à fait indistinctes ou noyées dans une tumeur kystique ou adipeuse ;

6° Plus d'une fois on a cru voir, dans cette dernière tumeur, une masse mammaire ou une formation scrotale, mais cela n'est possible (du moins dans les bêtes bovines), que dans le cas de notomélie pelvienne ; la loi des connexions s'oppose à ce que les bourses testiculaires ou des organes génitaux quelconques se développent à la base de membres thoraciques ;

7° Le ou les membres accessoires d'un notomèle ne sont parfois attachés que par un pli de peau et quelques ligaments.

D'autres fois, ils présentent un rudiment scapulaire ou pelvien qui prend appui sur les apophyses épineuses des vertèbres correspondantes, voire même sur la ceinture scapulaire ou pelvienne normale. Si le squelette des membres accessoires est complet, on trouve à leur base, dans le cas de notomélie thoracique, une sorte de selle allant d'un scapulaire normal à l'autre, par-dessus les apophyses épineuses vertébrales et représentant les omoplates réunies de ces membres ;

8° A la base des membres accessoires d'un notomèle thoracique, on peut trouver des côtes, voire même un poumon, un cœur rudimentaires.

De même à la base des membres accessoires d'un notomèle pelvien, il peut exister des vestiges d'organes génitaux, ainsi que des mamelles dans les espèces où celles-ci sont inguinales ;

9° Corrélativement à la notomélie, on peut observer du

*spina bifida* et même un dédoublement de la colonne vertébrale sur une longueur plus ou moins grande. On a aussi constaté des malformations viscérales diverses ;

10° La notomélie confine d'une part à la pygomélie, d'autre part à la mélomélie.

La notomélie pelvienne est en quelque sorte une pygomélie dorsale.

La mélomélie dérive le plus souvent de la pygomélie du membre abdominal, de la notomélie ou membre thoracique.

Elle peut aussi provenir, pour ce dernier, de la hétéradelphie.

Il n'est même pas impossible que, dans certains cas, elle résulte simplement de la fissiparité du membre, chez un animal foncièrement unitaire ;

11° Les notomèles sont des monstres doubles *mésodidymes*, c'est-à-dire dont la duplicité n'intéresse que la partie moyenne du corps, correspondant à l'une ou à l'autre paire de membres. Partout ailleurs ils sont simples, mais là les deux sujets qui les composent sont restés suffisamment distincts pour que leurs membres concentriques aient pu se développer tant bien que mal, généralement en se fusionnant.

Ces monstres paraissent formés de deux individus, réduits chacun à un demi-sujet, par conséquent égaux et symétriquement développés ; on ne trouve souvent d'autre trace de leurs moitiés adjacentes que les membres d'apparence surnuméraire constituant la notomélie ; mais il peut aussi y avoir d'autres indices de duplicité jusque dans les organes splanchniques.

Il n'y a donc pas, chez les notomèles, non plus que chez les pygomèles, un sujet principal ou autosite, et un sujet accessoire ou parasite, comme on pourrait le croire d'après les apparences et comme l'enseigne Is. Geoffroy Saint-Hilaire, mais bien deux sujets également développés en état de coalescence unificatrice. Les pygomèles sont des pelvadelphes, les notomèles des mésodidymes. Les uns et les autres s'acheminent à ces êtres que L. Blanc a appelés *splanchno-*

*dymes*, parce que leur duplicité essentielle ne se manifeste plus que sur les viscères ;

12° Dans les soudures qui s'effectuent entre embryons ou organes d'embryons, il n'y a pas seulement *affinité de soi pour soi* (Is. G. S. H.), il y a encore tendance à la simplification et à la réalisation du type normal, autant qu'il est possible.

Mais cette concentration unificatrice n'est possible que si la réunion se fait latéralement et à un stade précoce du développement embryonnaire : alors les moitiés adjacentes subissent une résorption de contact qui réalise l'unité au moyen de deux demi-unités d'origine différente ;

13° Si cette simplification ne peut être obtenue, il est de règle de voir les parties superflues s'atrophier, déchoir anatomiquement et physiologiquement et perdre ainsi toute importance dans l'économie générale de l'organisation : ce qui est une autre manière de réintégrer le type normal ;

14° Ainsi que tous les polyméliens, les notomèles sont parfaitement viables et même aptes à se reproduire, si aucune anomalie des organes génitaux n'y met empêchement.

Is. Geoffroy Saint-Hilaire mentionne le cas d'une vache et d'un taureau, tous deux affectés de notomélie, qui se sont accouplés et ont engendré un veau normal.

Les monstruosité polyméliques ne paraissent pas être héréditaires ou ne l'être que très rarement.

Après une courte discussion entre MM. Faure, Lesbre et Latarget sur les tendances actuelles de la tératologie, la séance est levée à 6 h. 1/2.

*Les Secrétaires* : A. LACASSAGNE et J. JARRICOT.